

L'Aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 40

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

16 mars 2017

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

Au milieu de nulle part

A l'approche des élections, chaque citoyen est en quête de points de repère qui ne sauraient être ni la vérité, ni la morale. Celles-ci doivent s'effacer momentanément devant l'impérieuse nécessité de faire un choix. Les uns se dirigent d'un pas résolu vers la droite ou bien vers la gauche. D'autres cherchent un point de repère moins relatif. Et quoi de moins relatif, quoi de plus absolu que le centre ? Reste à savoir où il se trouve.

Tous les philosophes ont souligné qu'il est difficile de choisir entre fromage ou dessert, caviar ou lentilles ou encore, pour en arriver au domaine politique, la peste ou le choléra. D'autant plus que, depuis que la politique est devenue une profession rémunérée, une ribambelle de candidats se présentent, avec le soutien enthousiaste de leur famille, si bien qu'on hésite entre Jacob et Lafon, Aliboron et Cadichon, Tweedledum et Tweedledee. Mais le sage ne s'arrête pas à ces questions de personnes. La preuve, c'est que les hommes politiques se plaisent à répéter : « Ce n'est pas une question de personnes. »

De quoi donc est-il question ? D'idées, sans doute. Les idées sont innombrables, mais, dans la vie politique, elles se regroupent, pour la clarté du débat, d'un côté ou de l'autre, autrement dit : à gauche ou à droite. L'ennui, c'est que si l'on tourne ses regards vers la gauche, on perd de vue les idées de droite, et inversement. Autre ennui : la gauche et la droite ne sont pas des lieux ; ce sont des directions. Or, si l'on emprunte une direction, c'est pour aboutir quelque part.

Si une direction est bonne, autant la suivre jusqu'au bout. Mais, à force de cheminer, on aboutit au point extrême au-delà duquel on ne peut plus avancer. Et l'extrémisme, c'est ce qu'il faut éviter. D'autant plus que l'existence d'un point d'aboutissement n'a rien de certain. Il semblerait même

que toute direction tende vers l'infini. Voilà qui ne facilite pas la tâche de l'électeur, qui doit avoir arrêté son choix le jour du scrutin.

La sagesse commande donc de prendre pour repère un point fixe. Et on n'en voit pas d'autre que le centre. On l'appelait autrefois le « juste milieu », expression abandonnée à cause du sens ambigu du mot « milieu », synonyme de piège. Mais une difficulté surgit aussitôt : entre deux directions, où peut être le centre ? Une ligne droite



n'a pas de centre. Quel que soit le point auquel on s'arrête, on est toujours entre la gauche et la droite. Voilà qui ne fait pas notre affaire, car on cherche à situer le centre *quelque part*, et non pas *n'importe où*.

Géométrie variable

Il faut donc considérer que l'éventail politique (si l'on veut bien pardonner l'incohérence de cette image) n'est pas une droite mais un segment, dont le centre se trouve à égale distance des deux points extrêmes. Le problème est ainsi résolu... ou le serait si la quantité d'opinions politiques était immuable. On pourrait alors supposer qu'il en existe à peu près autant d'un côté (à gauche) que de l'autre (à droite). Et que les extrêmes de gauche et de droite sont symétriques. Les uns affirmeraient par exemple que *tout le monde* a le droit de vivre, ce qui n'exige pas d'explication particulière. Les autres prétendraient au contraire que *personne* n'a le droit de vivre, ce qui conduirait à une extermination générale de l'espèce humaine, programme également simple à comprendre, sinon à exécuter. Le centriste propose alors, dans sa modération, de faire passer de vie à trépas une moitié seulement de la population : il ne reste plus qu'à déterminer laquelle.

Pour que le centre ne se déplace pas, il faut que les idées qui germent dans l'imagination fertile des hommes apparaissent en nombre égal d'un côté et de l'autre du segment dont le centriste occupe le milieu. On peut compter pour cela sur l'esprit de contradiction qui est le propre de l'espèce humaine. Si l'un propose de prendre aux riches pour donner aux pauvres, il y a fort à parier qu'un autre préconisera l'inverse, et l'équilibre sera rétabli. Néanmoins, l'apparition incessante d'idées nouvelles aura tendance à transformer de nouveau le segment en droite, dont les extrémités s'étirent vers l'infini. Si bien que le centre cesserait de nouveau d'être quelque part pour se trouver partout, ou nulle part, ce qui revient au même.

Essayons plutôt de concevoir le monde politique comme un cercle. L'expression : « Les extrêmes se rejoignent » suggère d'ailleurs qu'il en est bien ainsi. Mais un cercle n'a pas de centre. Sauf que, dès qu'une majorité se forme, elle commence à un certain point et finit à un autre. Ces deux points permettent de délimiter un arc de cercle qui a un centre (déterminé par la droite perpendiculaire au centre de sa corde). L'ennui, c'est qu'il en va de même de la minorité, qui a elle aussi son centre, symétrique de l'autre. Deux centres, c'est un de trop, car on ne cherche pas le centre de la gauche, ni celui de la droite, mais le centre ab-

solu. Le seul admissible serait celui de la corde commune aux deux arcs de cercle. Mais ce point se trouve en dehors du cercle !

Voilà qui oblige à considérer que le spectre politique (encore une image incohérente) n'est pas un cercle, mais un disque. Or, en politique, il y a toujours une majorité et une minorité ; le nombre de députés est d'ailleurs impair. Par construction, les points qui les bornent ne sauraient en aucun cas être symétriques. Par conséquent, la ligne qui sépare le disque en deux parties inégales ne passe jamais par le milieu. Si bien que le centre absolu, qui est le point fixe qu'on recherchait, se trouve en concurrence avec un centre relatif qui change sans cesse de place. Et les deux ne coïncident jamais !

C'est sans doute la raison pour laquelle les députés ne siègent pas dans un amphithéâtre, mais dans un hémicycle (qu'on a évité, pour des raisons évidentes, d'appeler « théâtre »). L'éventail ou le spectre politique n'est donc pas non plus un disque, mais un demi-disque. Et les images prennent un sens. Sauf au parlement de Westminster, où les députés ne siègent pas en demi-cercle, mais face à face.

Ligne droite, esprit courbe

L'avantage de la configuration en hémicycle est que la ligne qui sépare la majorité de la minorité se trouve déterminée par deux points dont l'un peut se trouver n'importe où sur le périmètre, mais dont l'autre est toujours le milieu du diamètre. C'est bien volontiers qu'on acceptera de définir le centre non comme un point infiniment petit, mais comme une droite, composée de points infiniment petits. L'essentiel est que cette droite passe par un point fixe. Après tout, l'esprit de compromis est l'âme du centrisme, qui s'accommode d'être à la fois fixe et mobile. Le principal étant de siéger. Mais la nature du centriste exige qu'il siège mi-chemin entre les deux extrêmes et, incidemment, entre les portefeuilles ministériels qu'une majorité ou l'autre est susceptible de distribuer.

Le centre n'est donc pas un point, mais une droite, ce qui justifie son ambition d'être l'axe de la sphère politique. Axe qui oscille toutefois au gré des changements de majorité. Pour n'être ni de gauche ni de droite, le centriste balance entre les deux. Pour rester sur la même ligne, il change d'avis. C'est un paradoxe.

L'autre paradoxe est qu'à force de chercher un point fixe, on a la tête qui tourne. Peut-être est-ce la raison pour laquelle certains esprits malveillants qualifient les centristes de girouettes ? ■